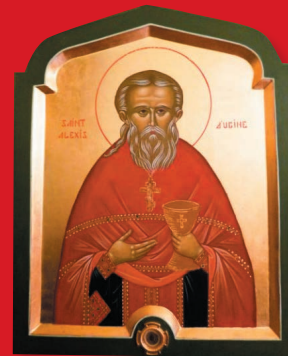




Métropole de France

La Lettre du Vicariat

N° 13 – Mai 2021



Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité !
χριστος ανεστη ! αληθώς ανεστη !
христос воскрес ! воистину воскрес !

MESSAGE PASCAL 2021 DE SA SAINTETÉ LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE

...Ce qui caractérise principalement la liberté du croyant donnée par Dieu c'est sa vibration pascalle ardente, sa vigilance et son dynamisme. Loin de restreindre, son caractère en tant que don de la grâce relève notre propre consentement au don ; il renforce notre marche et notre conduite dans la nouvelle liberté qui inclut aussi le rétablissement de la relation altérée de l'humain avec la création. Celui qui est libre en Christ n'est pas piégé dans des « absolus terrestres », « comme les autres qui n'ont pas d'espérance ». Notre espérance c'est le Christ, ...

[télécharger le message](#)



icône peinte © Monastère de Notre-Dame -de-Toute-Protection (Bussy)

L'ÉDITO

Ces derniers mois, nous avons tous été confrontés, de manière plus ou moins directe, à cette terrible pandémie, à la maladie et à la mort. Face aux familles endeuillées, c'est le cœur lourd que l'on cherche les mots qui consolent et redonnent espoir ; c'est le cœur lourd que l'on se retrouve pour célébrer les funérailles et pourtant, au fil de ces célébrations, qu'il s'agisse d'accompagner en sa dernière demeure un vieillard ou un enfant, malgré la tristesse et contre toute évidence, le cœur s'emplit d'une joie paisible et lumineuse.

Nous pressentons qu'il nous est donné d'entrer dans ce jour sans déclin où il n'y a plus de larmes, plus de gémissements, plus de douleur ; il nous est donné de participer à la communion des Saints, là où l'amour de notre Seigneur réunit le ciel et la terre ! Tout ce que nous avons vécu durant ces jours de la semaine sainte, durant cette célébration de Pâques, tout ce que nous avons entendu, chanté, proclamé, c'est

la vraie vie. Nous comprenons que le présent de la Résurrection devient notre propre présent.

« Aujourd'hui tout est inondé de lumière, le ciel, la terre, et les enfers. Que toute la Création célèbre la Résurrection du Christ, car en lui elle est confirmée ! » (Canon des matines pascales).

Parler de la résurrection alors que nos sociétés sont confrontées aujourd'hui de plein fouet à cette pandémie avec son cortège de malades et de morts, semble un défi à la raison humaine. Et pourtant, l'Église continue à clamer inlassablement au monde le message de vie du Christ ressuscité, le message du printemps éternel du Royaume.

Je suis heureux que nous puissions, grâce à nos amis antiochiens, partager, dans ce numéro, un témoignage lumineux du métropolite Georges Khodr sur la joie pascalle au milieu du chaos du monde. Acteur vivant du renouveau de l'Église, homme de vérité, inspiré par l'Esprit, qui porte une parole incarnée et engagée, il nous rappelle que « La

Résurrection est à la fois source de notre foi et son support. Quand la foi se traduit en nous en actes d'amour, nous comprenons que notre purification a commencé avec la victoire du Seigneur sur le péché. »

Cette marche du peuple de Dieu vers Pâques devient le temps de la conversion, le temps de la réconciliation, le temps des retrouvailles tellement nécessaires en ces temps de divisions, de rupture de communion ; là où les passions humaines déchirent la tunique du Christ.

Ressusciter en Christ, c'est aussi ressusciter en Église, dans un mystère d'unité où les barrières tombent et où s'accomplit la parole du Seigneur : « *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* » (Jn 12,32). Le péché est bel et bien vaincu par la Croix.

En Christ nous mourrons, en Lui nous ressusciterons tous ensemble !

Archiprêtre Alexis Struve

« LÈVE-TOI, Ô DIEU »

Nous avons chanté hier « *Lève-Toi, ô Dieu* » pour dire à Jésus : Ressuscite d'entre les morts pour que nous puissions vivre en Toi. Nos jours sont pénibles et notre pays se paupérise. Et Toi Tu as vaincu. Y a-t-il d'autre victoire que sur la mort ? Aide-nous à vaincre son pouvoir qui nous mène au désespoir, à la tristesse et à la peur de la maladie, de l'appauvrissement et de la vieillesse, afin que la fête dure plus qu'un jour et habite notre âme pour lui faire dépasser la peur, et nous fasse revenir à Toi après une chute et mettre notre confiance non en nos propres forces, mais en Toi...

La fête ne peut occulter l'omniprésence du mal qui nous entoure. Elle doit être célébrée au milieu du monde, sinon elle en sera une fuite. Pâques est célébré dans l'Église pour que nous la portions au monde. L'Église doit se déverser entièrement tel un fleuve dans le monde, sinon elle deviendra un musée.

La fête ne doit pas nous faire oublier notre misère, mais nous aider à la vaincre. Comme la mort n'a pu engloutir Jésus, tes peines ne peuvent t'engloutir. Tu peux porter la croix avec joie si tu la portes avec Lui. Tu vaincras au milieu de tes souffrances car si tu aimes le Seigneur Il entrera au plus profond de toi...

La Résurrection devient dans cette optique une attitude. Elle fut un évènement unique pour devenir un état qui demeure en toi et fait de toi une personne nouvelle. N'aie pas peur, car Il a dit : « *Ayez confiance, J'ai vaincu le monde* ». Le monde est le lieu des passions, de la cupidité et de la haine. Tu peux le vaincre avec la grâce du Christ...

Alors tu te réjouiras avec tous ceux que Jésus a consolés, et tu formeras avec eux l'Église de la Résurrection, c'est-à-dire une communauté de personnes vivant d'espérance car elles savent que le Christ vient vers elles avec gloire pour les laver de toute iniquité. Quand tu chanteras aujourd'hui « *Christ est Ressuscité* », tu dois comprendre que ce n'est pas une simple psalmodie, mais que ton âme ressuscite avec Lui et en Lui, faisant de toi une personne ressuscitée.

Les personnes qui ressuscitent avec Jésus ne craignent rien ni personne car le Seigneur leur a fait goûter la vie nouvelle. Elles savent qu'elles ont été libérées, et décident de ne plus être assujetties à leurs passions. Elles vivent sur terre comme les autres, avec cependant la conviction que le Christ est Ressuscité d'entre les morts, et qu'elles ressusciteront comme Lui...

**Christ est ressuscité !
En vérité Il est ressuscité !**

**ქრისტე აღსდგა !
ჴუმარითად აღსდგა !**



© Monastère de Notre-Dame-de-Toute-Protection (Bussy)

La Résurrection est à la fois source de notre foi et son support. Quand la foi se traduit en nous en actes d'amour, nous comprenons que notre purification a commencé avec la victoire du Seigneur sur le péché. Le péché n'aura plus de prise sur nous si nous sommes convaincus que le Christ l'a vaincu et que Sa victoire n'aura pas de fin en nous.

Pâques, mémorial de la Résurrection du Sauveur, est aussi une promesse que nous serons débarrassés par elle de nos péchés. La Résurrection a débuté en Lui et se poursuit par notre sainteté. C'est pourquoi elle est devenue pour nous une Pâques qui nous relève, sur le chemin de la dernière Pâques dans le Royaume. Alors l'univers entier sera transfiguré et deviendra un univers de lumière.

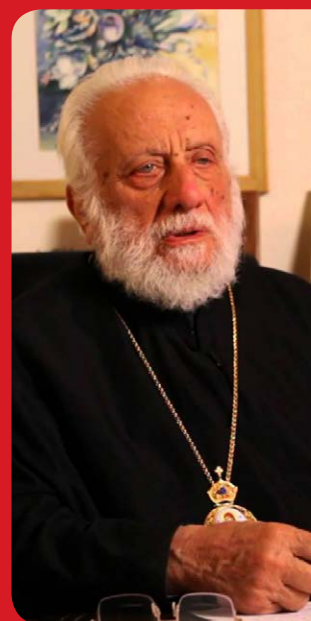
Métropolite Georges Khodr

La couronne bénie de la nouvelle année, 2007

(Texte traduit de l'arabe par Raymond Rizk)

MÉTROPOLITE GEORGES KHODR

LE MÉTROPOLITE GEORGES (KHODR) EST NÉ À TRIPOLI EN 1923. IL A ÉTÉ L'UNE DES PERSONNALITÉS MARQUANTES DU RENOUVEAU DE L'ÉGLISE D'ANTIOCHE DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE, TANT PAR SA COLLABORATION AU MJO (MOUVEMENT DE LA JEUNESSE ORTHODOXE) QUE PAR SON TRAVAIL PASTORAL EN TANT QUE PRÊTRE À TRIPOLI, PUIS COMME ÉVÊQUE DU DIOCÈSE DE BYBLOS ET DE BATROUN (LIBAN) DE 1970 À 2018. ANCIEN ÉTUDIANT DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE À PARIS, IL EST L'AUTEUR DE TRÈS NOMBREUX OUVRAGES ET ARTICLES EN ARABE. EN FRANÇAIS, IL A PUBLIÉ DEUX OUVRAGES AUX ÉDITIONS DU CERF : ET SI JE TE DISAIS LES CHEMINS DE L'ENFANCE EN 1997, ET L'APPEL DE L'ESPRIT EN 2001.



QUESTIONS SUR LA DATE DE PÂQUES

CETTE ANNÉE ENCORE, EN 2021, LES ORTHODOXES CÉLÈBrent DE NOUVEAU PÂQUES LE 2 MAI. IL Y A EU CES DERNIÈRES ANNÉES D'AUTRES OCCASIONS DE CÉLÉBRATIONS TARDIVES : EN 2016, 2011, 2005 ET 1994.

Une fois de plus, la question de l'unification de la date de Pâques est revenue dans les débats dans la presse et sur divers forums. L'archevêque Job de Telmessos, représentant du Patriarcat œcuménique auprès du COE (Conseil œcuménique des Églises) à Genève a publié en mars dernier un nouvel article appelant à la célébration de Pâques à une date commune à tous les chrétiens, en respectant le système de calcul de cette date déterminé par le Concile de Nicée en 325. Mgr Job écrit notamment :

« Nous oublions souvent que le Concile de Nicée n'a pas seulement promulgué un Symbole de foi qui devait devenir universel, mais qu'il a également permis une célébration commune de Pâques pour tout le monde chrétien. Face à la division causée par les schismes et les hérésies, il était alors nécessaire de garantir une célébration commune de la Résurrection afin de manifester l'unité dans la foi. Comme on le sait, à l'époque pré-nicéenne, cette date commune n'existait pas, puisque certains chrétiens célébraient la Pâque en même temps que la Pâque juive et d'autres la célébraient le dimanche suivant. (...) Peut-être la célébration du 1700^e anniversaire du concile de Nicée en 2025 serait-elle une bonne occasion pour sensibiliser les chrétiens à la nécessité d'une réforme du calendrier et d'une date commune de Pâques afin de rester vraiment fidèles aux décisions du premier concile œcuménique. Le fait que les dates orientales et occidentales de Pâques coïncideront cette année-là devrait être considéré comme un encouragement dans ce sens ! »

Cet appel a été également relayé par un certain nombre de responsables catholiques-romains, et a reçu un accueil assez favorable d'autres chefs d'Églises comme par exemple le patriarche de l'Église copte d'Alexandrie Théodore.

Le dimanche de Pâques, l'émission « orthodoxie » sur France 2 a été consacrée à la datation de la fête de Pâques. Cette émission peut être revue sur cette page : <https://www.france.tv/france-2/orthodoxie/2414383-le-comput-pascal.html>

Dans un commentaire à la lettre de l'archevêque Job dans l'émission « L'Église et le monde » de la chaîne TV russe « Rossia 24 », le métropolite de Volokolamsk Hilarion a mentionné que de telles propositions ont été discutées au cours de plusieurs décennies dans différents contextes, notamment au Conseil œcuménique des Églises. « Mais ici, la question est très simple : qui doit changer son comput pascal ? Nous, par exemple, n'allons pas la changer », a souligné l'archipasteur qui a ajouté : « Il n'y a aucune impulsion interne venant de notre peuple ecclésial en faveur du changement du calendrier ecclésiastique. Cela

ne concerne pas seulement la date de la célébration de Pâques, mais aussi le passage au nouveau calendrier. De temps à autre se font entendre des voix selon lesquelles il nous faudrait aligner notre calendrier ecclésiastique sur le calendrier civil. Une telle tentative a déjà été réalisée dans l'Église russe, dans les années 1920 du siècle passé, lorsque le patriarche Tykhon a ordonné le passage au nouveau calendrier. Or, deux semaines après, cet ordre a été annulé, du fait que le peuple ecclésial ne l'avait pas accepté ». De son côté, sur le même sujet, l'évêque de Zelenograd Savva (Toutounov), vice-chancelier du Patriarcat de Moscou, a déclaré que le pas proposé irait, dans le milieu orthodoxe, non pas dans le sens de l'unité « mais de la désintégration : tous, loin s'en faut, dans le monde orthodoxe, même les sympathisants actuels du Phanar, ne seront pas prêts à l'accepter ».

La date de Pâques orthodoxe, le 1^{er} mai 1994 — article de Nicolas Ossorguine

Le professeur Nicolas Ossorguine (1924-2014) qui était professeur de rubriques liturgiques à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris a publié plusieurs excellents articles sur cette question. Le plus récent a été publié en 2002 dans la revue *La pensée russe*, mais son article précédent, publié en 1994 dans *Les nouvelles de Saint-Serge* avait déjà largement exposé cette question et donné de très pertinentes explications à ce sujet. Nous vous proposons ci-dessous quelques larges extraits de cet article que nous avons retenus compte tenu du fait qu'en 1994 l'écart entre la date de Pâques occidentale et de Pâques orthodoxes était le même que cette année :

En réalité, une date aussi tardive pour la fête de Pâques n'a aucun fondement légitime puisqu'elle ne respecte pas la règle établie au IV^e siècle par les Pères du 1^{er} Concile œcuménique de 325 concernant la date de célébration de Pâques. Rappelons cette règle, dite formule de Nicée : Il convient de célébrer la fête de Pâques le premier dimanche après la première pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps.



Domaine public

Ainsi cette formule se décompose, peut-on dire, en trois « moments », qui doivent se succéder :

- premier « moment » - l'équinoxe de printemps
- deuxième « moment » - la pleine lune
- troisième « moment » - le dimanche

Malgré l'avis (erroné) des partisans de l'ancien style, (calendrier julien), qui prétendent qu'historiquement on ignore l'origine de la date de la formule de Nicée, il convient d'attirer l'attention sur l'existence d'un document grec très précieux du IV^e siècle intitulé : « Une homélie anatolienne sur la date de Pâques en l'an 387 », qui explique cette formule en détail. Cette homélie était motivée par le fait que, en 387, pour la première fois depuis le 1^{er} Concile œcuménique, c'est-à-dire après quelque 62 ans, les conditions cosmiques (la position de la terre et de la lune par rapport au soleil) étaient telles qu'en appliquant la formule de Nicée le jour de Pâques tombait un 25 avril. Ce fait provoqua le trouble parmi les chrétiens qui craignaient que la date ne fût trop tardive (!).

À propos de la pâque juive, n'oublions pas que le deuxième temps de la formule de Nicée, c'est-à-dire la pleine lune de printemps, est précisément la pâque vétérotestamentaire et en même temps l'image du Christ incarné. Que l'on veuille bien considérer le stichère du premier dimanche après Noël qui évoque sous forme de lune ensanglantée l'image prophétique de l'incarnation du Christ (Joël, 3,4), qui « s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur la croix » (Philippiens, 2,8) et ressuscité le troisième jour, premier dimanche (troisième temps de la formule) après cette pleine lune.

Ainsi, la fête chrétienne de Pâques est toujours précédée de la pleine lune de la pâque vétérotestamentaire.

Cette année, en 1994, les Orthodoxes fêtent Pâques après la deuxième pleine lune (première lune — le 27 mars, la deuxième — le 25 avril) !

Pour se justifier, on se réfère vainement au comput pascal, établi il y a plus de 1000 ans suivant le calendrier julien (ancien calendrier), lorsque le 21 mars devait coïncider avec l'équinoxe de printemps. Il en était ainsi au IV^e siècle, mais au XXI^e siècle, à cause du retard pris par le calendrier sur le temps solaire, le jour de l'équinoxe de printemps a lieu 13 jours plus tôt (le 8 mars selon l'ancien calendrier). Quant aux dates des pleines lunes indiquées dans les « tables » d'après le comput pascal, elles retardent à notre époque de 3-4 jours.

Voyons maintenant les dates du calendrier au IV^e siècle, quand d'après le calendrier julien le jour de l'équinoxe tombait le 21 mars ; à notre époque, cela correspond exactement aux dates du calendrier grégorien (nouveau style). Autrement dit, le nouveau style tel qu'il est vécu à notre époque correspond exactement au calendrier julien du IV^e siècle. Ainsi, le 1^{er} mai 1994 (nouveau style) correspond exactement à la date du 1^{er} mai 387 ! Et comme il a été dit plus haut que le 25 avril apparaissait déjà comme date-limite, il paraît évident que la date du 1^{er} mai qui se situe après la deuxième pleine lune, ne respecte plus le principe de la formule de Nicée.

En conclusion, nous pouvons dire que dans ce problème concernant la date de Pâques qui semble compliqué,

nous devons distinguer deux aspects : l'un de principe (la formule de Nicée), qui par son contenu est parfaitement simple, compréhensible et riche de sens. L'autre aspect technique, concerne l'application pratique de ce principe.

Pratiquement, il suffit de prendre un agenda de n'importe quelle année et tous les éléments nous sont donnés : le jour de l'équinoxe appelé « printemps » (le 20 ou le 21 mars), le jour de la pleine lune, et le dimanche qui suit doit être le dimanche de Pâques. Ainsi que nous avons essayé de la montrer plus haut, en nous appuyant sur le document du IV^e siècle, ces trois éléments suffisent pour déterminer la date de Pâques.

Mais alors nous voyons poindre un autre problème, celui-ci d'ordre pastoral : la prise de conscience que toute modification du calendrier entraînerait certainement à l'heure actuelle de nouveaux schismes et qu'il est préférable au nom d'une certaine unité de ne pas courir ce risque.

Nous nous permettons de donner deux réponses à cela.

Tout d'abord en parlant d'unité, il convient de distinguer l'unité dans la vérité et l'unité dans l'erreur ; si l'on admet qu'il est souhaitable de quitter l'unité dans l'erreur pour se retrouver ensemble dans la vérité, il est naturellement indispensable d'effectuer un long travail préalable d'explication et de préparation. Mais si l'on ne fait rien dans ce domaine, alors cette unité dans l'erreur se transformera en situation de péché. C'est pourquoi nous nous permettons d'émettre le souhait que les responsables de l'Église orthodoxe parviennent à un accord total et sans équivoque à ce sujet afin que ce problème devienne clair pour chacun d'eux comme au IV^e siècle.

Ayant atteint ce consensus, ces responsables devront en pasteurs attentifs, l'expliquer à leurs ouailles. Ainsi, grâce aux nouvelles générations, conscientes de l'importance de ce problème, elles contribueront à éviter ce nouveau schisme. Actuellement, nous ne nous rendons pas compte de la diversité des avis en ce domaine chez les pasteurs de notre Église, due parfois à la méconnaissance du problème.

C'est pourquoi nos hiérarques doivent s'attacher en premier lieu à rétablir l'unanimité chez nos hommes d'Église.

Quant aux fidèles, ils ont leur rôle et leur responsabilité dans l'Église. Cela leur donne le droit et même le devoir d'être vigilants en connaissance de cause, afin de sauvegarder le respect de la tradition ecclésiale qui nous unit tous dans la vérité et la fidélité à l'Église.

**Christ est ressuscité !
En vérité Il est ressuscité !**

المسيح قام
حقاً قام...

ORGANISATION ECCLÉSIALE

UNE NOUVELLE COMMUNAUTÉ AUX SABLES D'OLONNE

Une première célébration de la divine liturgie a eu lieu le 6 mars 2021 au sein de la communauté Saint-Nicolas aux Sables-d'Olonne. Un office par mois permet à des fidèles orthodoxes éloignés de lieux de cultes de pouvoir prier ensemble. Que Dieu bénisse cette nouvelle communauté et la fasse grandir dans la joie !

Communauté Saint-Nicolas
7 rue George Sand, 85180 Les Sables-d'Olonne
Liturgie 1 fois par mois (samedi)
Responsable laïc : David Andreux 07 71 58 84 86
vendeennesainnicolasasso@gmail.com



Communauté Saint-Nicolas, Les Sables d'Olonne © Vicariat 2021

3 JUILLET 2021 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU VICARIAT

L'assemblée générale du Vicariat se tiendra le 3 juillet prochain dans la région parisienne.

Les paroisses et communautés sont en train de désigner leurs délégués laïcs. Selon les statuts, le mandat de ces délégués est de deux ans. Au-delà des traditionnels sujets administratifs et financiers, l'assemblée 2021 aura à faire le bilan d'une année dont le cours a été perturbé par la crise de la Covid et les contraintes sanitaires tant au niveau paroissial qu'à celui de la structure elle-même du Vicariat. Elle aura aussi à évaluer les différentes initiatives qui ont vu le jour et qui ont pu se développer notamment grâce aux réseaux sociaux. Les convocations seront adressées aux recteurs des paroisses début juin.

À VENIR



Métropole de France
Patriarcat œcuménique
Vicariat
sainte Marthe de Paris et saint Alexis d'Ugine

1931-2021
90 ANS SOUS L'OMOPHORE DU
PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

Notez la date !

Héritage et Mission
de l'Église orthodoxe en France
Quelles perspectives ?

DIMANCHE 6 JUIN
17 h - 19 h
VISIOCONFÉRENCE

AVEC LA PARTICIPATION DU **Patriarche œcuménique Bartholomée**

UNE CONFÉRENCE DU MÉTROPOLITE STÉPHANE DE TALLIN

Les défis de l'Église orthodoxe
en France et en Europe occidentale

MAIS AUSSI DES INTERVENTIONS, DES TÉMOIGNAGES, ...

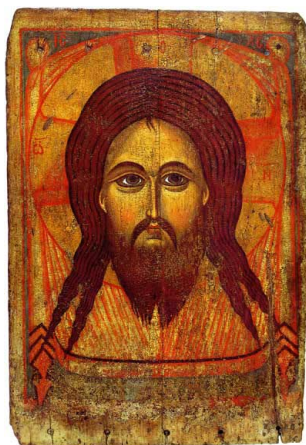
CONTACT@VICARIATORTHODOXE.FR

ATELIER D'ICONOGRAPHIE

Père Alexis m'a invité à faire une présentation de mon atelier d'iconographie. Façon aussi de dire ce qu'un prêtre peut faire en dehors de sa responsabilité de recteur de la paroisse Saint-Basile à Nantes. C'est encore, un peu, présenter comment un hiéromoine hors du monastère peut vivre et organiser sa vie de prière.

L'atelier se situe entre Nantes et Angers, exactement à Saint Florent le Vieil (49), un lieu chargé d'histoires. C'est ici qu'au v^e siècle, saint Florent, disciple de saint Martin de Tours, vint s'installer avec quelques moines sur le bord de la Loire pour créer un monastère ayant pour mission d'évangéliser la campagne. Nous lui devons l'enracinement de la foi chrétienne dans cette région des Mauges et sans doute au-delà. La vie monastique a perduré à Saint-Florent jusqu'à la Révolution française. Sur le Mont Glonne, dominant la Loire, subsiste encore un imposant monastère avec son abbatale où sont conservées dans la crypte les reliques du fondateur. Notons encore que nous sommes là dans la Vendée historique et c'est en ce lieu que la bien triste guerre de Vendée a commencé. Un musée en conserve la mémoire.

L'atelier d'iconographie a été créé, à proximité de l'abbatale, le cœur historique de la ville, il y a une vingtaine d'années avec la participation de Sarah Legendre (née au ciel en 2018). Si l'activité se poursuit toujours tout au long de l'année, nous avons tout récemment limité notre accueil à 6 élèves par séance. Bien souvent nous n'atteignons pas ce nombre. À cette occasion, nous transformons en salle de cours notre petite chapelle offrant par ses fresques un environnement idéal pour la peinture d'icônes. Par ailleurs, dans cette chapelle nous assurons, modestement, matin et soir, un office de la prière de Jésus dans l'esprit de saint Sophrony l'Athonite... Les stages d'été ont lieu au monastère des bénédictines de Martigné-Briant (49) dans un accueil œcuménique bien apprécié parce que pour une grande part les élèves sont de tradition catholique.



Le déclic pour l'iconographie, et je devrais dire pour l'orthodoxie, a été devant la reproduction du Mandylion de Rostov-Souzdal, xii^e siècle. J'étais jeune novice et j'ai réalisé, brusquement presque, que j'étais regardé. J'ai été poursuivi par ce regard d'étonnement, de douceur, et de compassion, je le suis toujours... J'ai alors réalisé que l'icône nous regardait bien plus que nous la regardions. C'est ce regard de lumière que j'essaie de traduire, car nous devenons responsables



© atelier Sainte Trinité

de l'image de Dieu que nous transmettons aujourd'hui. Quel visage de Dieu allons-nous laisser à nos contemporains? Est-ce un Dieu juge et redoutable, est-ce un Dieu de tendresse, de miséricorde toujours en quête de la brebis égarée?

Mon initiation personnelle, je l'ai reçue de diverses façons, mais un long séjour à l'atelier Saint-Jean-Damascène dans le Vercors près de Ludmilla Garrigou et son fils père Jean-Baptiste a été déterminant. De cette belle transmission, je conserve que s'il est bon de copier les anciens iconographes pour apprendre, l'icône n'est pas un art de copiste, mais que la tradition iconographique est un art toujours vivant. Il n'est pas bon de répéter indéfiniment les icônes des autres. Le père Grégoire Krug n'a jamais réalisé deux icônes identiques, mais il s'inspirait de 4 ou 5 modèles différents pour créer une nouvelle icône et ainsi rester dans la tradition et se laisser renouveler par l'Esprit Saint. Dans ce sens, j'apprécie le renouveau iconographique de ces vingt dernières années et plus particulièrement celui des Roumains.

Restant fidèle à la tradition byzantine, j'essaie de transmettre aux élèves un peu de ma flamme pour l'image sacrée. S'il faut initier à une technique, au symbolisme, il faut encore parler de l'histoire de l'Église, faire de la catéchèse... Je considère le ministère d'iconographe comme un simple et beau service d'Église, un service liturgique. Et comme tout service, il faut s'effacer pour laisser la main de Dieu nous guider. Si dans la tradition grecque, on signe son icône on dit bien d'abord que c'est « *par la main de Dieu* ». Elle n'est pas une œuvre d'art, mais un objet liturgique. L'icône, pour celui qui l'écrit, reste un chemin de métanoïa, d'humilité.

J'aime répéter dans mon enseignement que l'icône est faite pour la prière et se réalise dans la prière et le silence. Ludmilla aimait dire que la prière doit toujours être au bout du pinceau. Pour communier à cette prière il est bon je crois de mettre pendant l'atelier un fond musical de nos offices orthodoxes et de faire sentir le lien étroit entre l'icône et la Liturgie. Un autre lien sur lequel j'insiste c'est celui avec la Parole de Dieu. L'icône est véritablement la Parole en formes et en couleurs. Elle me permet « *de rendre compte de l'espérance qui est en moi* » comme nous y invite saint Pierre (1P 3, 15).

Si l'atelier se nomme de la Sainte Trinité, c'est bien ce mystère difficile sur lequel j'aime revenir souvent pour ouvrir à la foi véritable... Nous le chantons si bien dans la stance après la communion : « *Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous*

avons trouvé la foi véritable, nous adorons l'indivisible Trinité, car c'est elle qui nous a sauvés». Et puis, après tout cela, je dirai volontiers comme Léonide Ouspensky, que «l'icône, elle-même, fait le reste». C'est-à-dire que c'est Dieu qui agit dans le cœur de chacun par le biais de la planche et du pinceau.

Pour moi, un critère pour juger si l'icône est aboutie c'est de voir si elle porte la prière, si elle peut m'aider à prier. Il faut tendre vers la beauté parfaite, la perfection. Mais je préfère sentir un peu de maladresse, de simplicité artisanale, de la sincérité plutôt que la perfection académique trompeuse. L'icône doit être forte sans être dure, elle doit être douce sans être mièvre. Enfin, elle doit être vraie pour éveiller le mystère de la présence dans le cœur.

L'icône, dans notre église, a toute sa place. Et même une journée spéciale lui est consacrée le premier dimanche de Carême. Si elle est toujours un instrument apprécié pour la catéchèse, elle est sur nos iconostases le sacrement de la présence qui nous met en communion avec le monde divin.

En dehors des stages et du temps que me laisse la paroisse, je réalise quelques commandes.

Hiér. Antoine (Gelineau)

Contact : Atelier Sainte Trinité
17 Rue Charles de Renneville, 49410 Mauges-sur-Loire
02 41 48 32 97
fraternitesaintetrinite@wanadoo.fr
Facebook : @Yvonnick Gelineau (père Antoine)

À VENIR

PÈLERINAGE ORTHODOXE EN TERRE SAINTE du 25 OCTOBRE au 4 NOVEMBRE 2021

L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION SANITAIRE NOUS PERMET D'ENVISAGER LA REPRISE DE NOS PÈLERINAGES. NOUS DEVONS RESPECTER RIGOREUSEMENT LES CONSIGNES SANITAIRES IMPOSÉES PAR LES AUTORITÉS LOCALES.

Programme et inscription

Rens. : père Yannick Provost

02 98 90 53 98

ou 06 08 54 72 96

yannick.provost@gmail.com

GRÉGOIRE ASLANOFF

GRÉGOIRE ASLANOFF EST HISTORIEN DE L'ART ET PEINTRE D'ICÔNES, ANCIEN ÉLÈVE DE LÉONIDE OUSPENSKY. IL ENSEIGNE LA THÉOLOGIE DE L'ICÔNE À L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE.



Bénir ou ne pas bénir les icônes ?

Certains des rites accomplis par les fidèles orthodoxes sont tellement ancrés dans nos habitudes que l'on oublie d'en interroger le sens, voire la nécessité. C'est le cas de la cérémonie de bénédiction des icônes, surtout pratiquée dans l'usage slave. Un acte équivalent consiste à placer la nouvelle image sur l'autel au cours de la liturgie eucharistique, sans doute dans le vœu pieux qu'elle soit sanctifiée lors de l'épiclesse. Mais l'icône a-t-elle besoin, pour être qualifiée de sainte, d'être l'objet de tels gestes ? Poser cette question revient à considérer d'où l'image tire sa sainteté.

Les Pères qui ont défendu le culte de l'image, notamment au cours de la crise iconoclaste qui a sévi dans l'Empire byzantin aux VIII^e et IX^e siècles, n'ont pas abordé cette question spécifique, car la pratique de la bénédiction n'est apparue que beaucoup plus tard, vraisemblablement au XVII^e siècle. Cependant, on peut tirer des conclusions de leurs arguments en faveur de la vénération des images. Saint Nicéphore de Constantinople a répondu de manière extrêmement véhémement à l'une des thèses de l'empereur Constantin V, instigateur du concile iconoclaste de Hiérea en 754. Le rejet du culte des icônes reposait, entre autres, sur l'argument que l'image n'étant pas consubstantielle au prototype, elle ne pouvait en porter la sainteté. Pour le souverain, seule l'eucharistie possédait ce caractère consubstantiel. Le patriarche Nicéphore a démontré avec une grande rigueur que l'image ne devait précisément pas être de la même nature que le prototype, car une telle conception pourrait conférer à l'image un statut quasi magique. Saint Nicéphore a affirmé que l'image n'entretient avec l'archétype qu'une relation de ressemblance. Pour résumer grossièrement le débat, on peut évoquer l'analogie du miroir dont le reflet n'est pas la personne réelle, mais possède néanmoins avec elle un lien privilégié et unique. Certaines des propriétés du prototype, notamment les traits du visage, se transmettent à l'image. La représentation du Christ ou d'un saint peut être considérée comme sainte, au nom de cette relation de ressemblance, authentifiée par le nom inscrit sur l'icône, pratique systématiquement adoptée — ce n'est pas un hasard — après le rétablissement du culte des images. C'est parce que la personne représentée est sainte que son image peut être considérée comme sainte, encore une fois au nom de ce lien de ressemblance.

Pour revenir à la question qui nous préoccupe, on est donc en droit de remettre en cause la pratique de la bénédiction des icônes. Contrairement à l'eau du baptême ou au pain et au vin eucharistiques qui nécessitent des prières spécifiques pour être sacralisés, l'icône contient en elle la sainteté puisqu'elle est l'image d'un saint. Il convient cependant que l'image soit peinte conformément au langage visuel que l'Église a élaboré pour manifester une création transfigurée par l'action de l'Esprit Saint. Si l'on pense que l'aspersion d'eau bénite peut sanctifier toute image, même dévoyée, on risque fort de tomber dans une relation superstitieuse à l'icône, ce que saint Nicéphore avait bien saisi dans sa défense de l'image non consubstantielle.

Revenons à ce propos à cet aspect de l'argumentation de Constantin V. En considérant que l'eucharistie est la seule image licite — on pourrait lui rétorquer que le terme d'image n'est pas adapté au mystère des Saints Dons — l'empereur affirme implicitement une autorité du magistère. Peut-être a-t-il senti le danger d'une icône qui transporte la sainteté hors du contrôle du pouvoir institutionnalisé ? Avons-nous si peur de cette liberté que nous sentions le besoin de certifier la sainteté d'une icône en la soumettant à un rituel ?

On peut cependant trouver quelques justifications à la pratique d'apporter une nouvelle icône à l'église. Elle permet de soumettre son approbation à la communauté, représentée par le clergé dont le rôle est de vérifier son orthodoxie. Par ailleurs, elle manifeste au fidèle un lien entre sa prière personnelle et celle de l'Église.

Grégoire Aslanoff

VIE DES PAROISSES

DES LITURGIES QUOTIDIENNES À LA PAROISSE SAINT-NICOLAS, BOULOGNE

À partir du Lundi radieux, la divine liturgie sera célébrée quotidiennement à la paroisse Saint-Nicolas à Boulogne, à 8 heures du matin. Cette célébration quotidienne permettra à nos fidèles de participer à la Liturgie tous les jours de l'année, à l'exception de la trêve estivale. Nombreuses peuvent être les raisons de vouloir participer à ces liturgies : la commémoration des défunts, la célébration de sa fête onomastique, l'action de grâce pour un bienfait accordé ou à l'occasion d'un anniversaire marquant.

Mais cette célébration quotidienne a aussi une vocation pédagogique : elle peut permettre à des clercs ou à des chantres de pratiquer la célébration des offices. Dans la mesure du

possible, tout nouvel ordonné sera invité à venir célébrer une série de liturgies pour que, retournant dans sa paroisse, il ait déjà une pratique qui lui permette de ne pas se focaliser sur les détails pratiques de la célébration, mais sur le cœur du mystère qu'il célèbre.

Enfin, c'est aussi la possibilité, pour les prêtres de passage à Paris, d'être accueillis pour concélébrer la divine liturgie, et rencontrer leurs frères dans le sacerdoce, afin de renforcer le lien d'amour qui nous unit et ainsi pouvoir toujours mieux répondre aux sollicitations et aux attentes des fidèles de nos paroisses.

CATÉCHÈSE

Le cycle de catéchèse pour adulte a débuté, comme prévu, le 1^{er} avril, par une séance d'ouverture qui réunissait les 5 intervenants : les pères Dominique Beauvils, Alexis Milyutin, Serge Sollogoub, et Mmes Hélène Bléré et Sandrine Caneri. Après s'être présentés, ils ont posé, chacun à leur tour, le cadre de leurs enseignements respectifs.

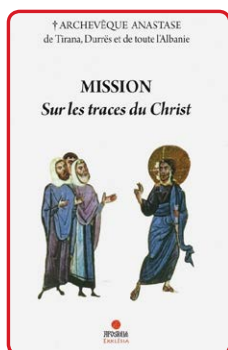
Avec près de 100 inscrits, les cours se succèdent chaque jeudi de 19 heures à 20 heures, en alternant les matières.

Pour suivre les séances en direct sur Zoom, vous pouvez encore vous inscrire par mail à : catechese@vicariatorthodoxe.fr

Les vidéos restent disponibles sur notre chaîne YouTube [Lalettreduvicariat](https://www.youtube.com/channel/UCLa1ttr3duvicariat).

Cycle de catéchèse pour adultes		
Prochains RV de catéchèse		
6 mai	Vie liturgique	P. Serge Sollogoub
13 mai	Théologie de l'icône	Hélène Bléré
20 mai	Pères de l'Église	Sandrine Caneri
27 mai	Ancien Testament	p. Alexis Milyutin
3 juin	Nouveau Testament	p. Dominique Beauvils
10 juin	Vie liturgique	P. Serge Sollogoub
17 juin	Théologie de l'icône	Hélène Bléré
24 juin	Pères de l'Église	Sandrine Caneri
19 h - direct Zoom et YouTube		

Vient de paraître



Mission Sur les traces du Christ

Archevêque
Anastase
de Tirana, Durrës
et de toute
l'Albanie
éd. Apostolia

Cet ouvrage peut
être commandé
à la librairie du
monastère de la
Transfiguration

Les éditions Apostolia viennent de publier un ouvrage consacré à la Mission. Cette question de la mission est malheureusement trop peu abordée dans nos communautés orthodoxes. C'est pourquoi ce volume de plus de 400 pages, reprenant des articles écrits par l'archevêque Anastase tout au long de sa vie entièrement consacrée à la mission orthodoxe, depuis son engagement comme secrétaire général du comité exécutif de la mission étrangère au sein de « Syndesmos » en 1958 puis comme créateur et directeur du Centre d'Études missionnaires de l'université d'Athènes en 1971 et enfin comme directeur de la diaconie apostolique de l'Église de Grèce jusqu'en 1975. Plus tard, à partir de 1981, il a passé dix années en Afrique de l'Est en qualité de *Locum Tenens* de la Métropole d'Irinoupolis (Kenya, Ouganda, Tanzanie) posant les bases du développement de l'Église orthodoxe locale, fondant des écoles et plus de 150 paroisses, ordonnant 62 prêtres locaux et bénissant 42 catéchistes de huit tribus africaines.

Des textes et livres liturgiques ont été alors traduits et publiés en quatre langues locales.

En tant qu'archevêque d'Albanie (depuis 1992), il a réussi, dans des circonstances extrêmement difficiles, à reconstruire l'Église orthodoxe autocéphale d'Albanie qui avait été dissoute par le pouvoir en place. Depuis cette date, plus de 400 paroisses ont été organisées, 150 nouvelles églises ont été construites, et plus de 160 anciennes églises restaurées ou reconstruites. Il a éduqué, formé et ordonné 170 nouveaux prêtres.

Nous vous proposons ci-dessous un court extrait de la conclusion de son ouvrage :

Cette affirmation « Tout pouvoir m'a été donné » a pour conséquence (indiquée par la conjonction « donc ») le commandement : « Allez donc, enseignez toutes les nations ». Le premier souci d'universalité vient du Seigneur ressuscité lui-même. Cette universalité n'a pas de rapport avec celle que l'on conçoit aujourd'hui dans l'économie de marché. Dans la « globalisation », la mondialisation, se niche le danger que l'homme retourne à la jungle de la concurrence qui fait fi de la morale

et, alors qu'il se rêve surhomme, qu'il devienne plutôt un sous-homme. La Mission des disciples du Christ vers « toutes les nations » a pour perspective l'universalité de l'amour, qui élève l'homme vers le Dieu-homme, fondant ainsi la « nouvelle création ». Le but de la communauté eucharistique où les fidèles du Christ s'assemblent en tout lieu dans l'Esprit Saint est la création d'une communauté de personnes libres et qui s'aiment. [...]

L'œuvre des apôtres du Christ a une dynamique dont la source est double : celle de la vie sacramentelle (en les baptisant) et celle de l'enseignement (faites des disciples). La vie sacramentelle est définie par la conscience de l'Église dès les premiers siècles et a une forme trinitaire : « les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », ce qui résume le mystère inapprochable du Divin et met en valeur le fait que l'enseignement se réalisera seulement par la puissance et la grâce de Dieu. Alors que l'enseignement est présenté non pas comme une connaissance, mais comme l'observance de tous les commandements :

«... les enseignants à observer tous les commandements que je vous ai donnés ».

Vicariat sainte Marie de Paris et saint Alexis d'Ugine — Métropole de France

7, rue Georges Bizet 75016 Paris — vicariatlettre@gmail.com

Avec la bénédiction du métropolitain de France — Rédacteurs : père Yannick Provost & Bénédicte Robichon

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs.

Les textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : "Lettre du Vicariat — Métropole de France"